

## Quand la création artistique se fait espace public

La critique adressée par Nancy Fraser à la conception habermasienne de l'espace public vise à montrer comment la *force du meilleur argument* ne suffit pas toujours, lorsque l'on est ramené à son sexe, à sa classe ou lorsque l'on est radicalisé, pour faire valoir son point de vue. C'est pour elle cette inégalité qui mène à la création d'*arènes discursives parallèles* qui offrent un espace à un groupe d'individus pour repenser leurs identités et leurs places dans la société.

Dans une large mesure, le projet politique du théâtre de l'opprimé qui vise la possibilité effective d'une expression libérée peut s'inscrire dans ce type d'arène. En effet, les praticiens utilisent ce théâtre afin d'impulser un processus d'émancipation sociale en offrant un espace où il est possible de s'entraîner à résister. Quarante ans après l'invention du théâtre de l'opprimé, on peut s'interroger sur les capacités d'une telle pratique à créer des espaces de résistance là où se trouvent les situations d'oppression.

À partir d'observations de théâtres forums réalisées en France et en Inde, nous interrogerons dans cette communication la manière dont les praticiens de théâtre de l'opprimé cherchent à situer leur pratique par rapport aux contextes sociaux dans lequel ils l'initient. Pour ce faire, en nous inspirant des travaux d'Oskar Negt et Partha Chatterjee, nous examinerons la place que le théâtre de l'opprimé occupe dans différents espaces publics (civique, propositionnel et oppositionnel) ; placement dont il nous semble nécessaire de comprendre si l'on veut s'interroger sur la contestation qu'une telle pratique peut créer. Cet examen interrogera en toile de fond les stratégies ou les tactiques mises en place par les praticiens qui permettent l'inscription du théâtre de l'opprimé à côté de l'institution, contre elle ou dans cette dernière.